

LA CHIRURGIE EN LANGUE D'OC DE STEPHANUS ALDEBALDI (Texte du XIV^e siècle)

PAR

CLAIRE DE LA SOUJEOLE

AVANT-PROPOS

A l'Université de Montpellier, seule la médecine fait l'objet d'un enseignement, et, si certains maîtres s'intéressent à la chirurgie et la pratiquent — Guy de Chauillac en est l'exemple le plus célèbre — bien plus nombreux sont les chirurgiens-barbiers qui n'ont pas suivi les cours de la faculté; au siècle suivant, ils détiendront le monopole de la pratique chirurgicale.

Stephanus Aldebaldi est vraisemblablement un universitaire, mais il écrit pour un de ces « manuels » qui ne connaissaient pas le latin, un ami nommé Bertrand. Son œuvre, composée en langue d'oc vers 1350 et restée jusqu'ici inédite, fait pénétrer ce milieu de chirurgiens non-lettrés; la richesse du vocabulaire scientifique ne constitue pas le moindre intérêt de ce texte.

La chirurgie d'Aldebaldi forme la première partie du manuscrit D II, 11 de la Bibliothèque universitaire de Bâle.

INTRODUCTION A L'ÉDITION DE LA CHIRURGIE DE STEPHANUS ALDEBALDI

CHAPITRE PREMIER

STEPHANUS ALDEBALDI VU À TRAVERS SON ŒUVRE

La chirurgie d'Aldebaldi est la seule source biographique de son auteur; il n'est connu en effet que par ce qu'il dit lui-même dans le prologue latin de son œuvre. Un document des Archives municipales de Montpellier mentionne un Audebaut, forme romane du patronyme Aldebaldi.

Stephanus Aldebaldi fit des études à la Faculté de médecine et pratiqua la chirurgie, mais il ne fait aucune allusion à son grade; il était sans doute licencié. Il paraît bien connaître le milieu médical montpelliérain et dédie son œuvre à un certain *magistro Guidone* qui fut également le maître de Bertrand et qui semble être son contemporain, Guy de Chauliac. C'est en 1363 que parut la *Grande Chirurgie* de Guy de Chauliac à laquelle Aldebaldi ne fait aucune allusion; l'absence du grand traité et la référence à des ouvrages antérieurs permettent de situer aux environs de 1350 la date de la composition de son ouvrage.

Quelques noms de lieu, tous situés aux alentours de Montpellier, donnent le cadre géographique dans lequel exerça Aldebaldi; ainsi par deux fois sous sa plume revient le nom de Montignac (Montagnac, arrondissement de Béziers), où il dit avoir assisté à une opération faite par un barbier.

CHAPITRE II

LES AUTEURS CITÉS PAR STEPHANUS ALDEBALDI

Les quelques quatre cent cinquante références que renferme l'ouvrage d'Aldebaldi donnent les noms d'une vingtaine d'auteurs.

Les sources. — Hippocrate est mal connu, au contraire de Galien, dont il mentionne trois ouvrages : le *De morbo et accidenti* qui rassemble les quatre livres connus sous les noms de *De morborum causis*, *De morborum differentiis*, *De symptomatum causis* et *De symptomatum differentiis*; le *De interioribus membris* (ou *De locis affectis*); le *De ingenio sanitatis* (ou *De methodo medendi*). Parmi les auteurs arabes, on relève les noms de Razès pour son *Liber Alman-soris*, d'Avicenne pour son *Liber canonis*; il fait un fréquent usage du *Colliget* d'Averroès, alors qu'il n'est pas au programme des cours de la Faculté de médecine.

L'école de Salerne est représentée par Roger de Salerne (*Practica*) et ses commentateurs : Roland de Parme (*Cirurgia*), et *Joannes Jamatus* qu'Aldebaldi est le seul à citer, avec Guy de Chauliac : il le nomme *Jehan Jamarric*, appellation jusqu'ici inconnue, et donne comme titre à son ouvrage : *Integrat de medicina*. Il connaît Théodoric Borgognoni et rapporte souvent ses méthodes, mais rejette ses innovations en ce qui concerne le pansement des plaies.

Lanfranc de Milan est l'inspirateur et la source principale de son ouvrage. Aldebaldi le cite abondamment et lui emprunte des chapitres entiers, traduits presque mot à mot. Les maîtres de Montpellier, enfin, ont leur place : Bernard de Gordon avec son *Lilium medicine*, Gérard de Solo pour le *Nonus Almansoris*, Jourdain de Turre auteur d'une recette contre la lèpre.

La part personnelle de l'auteur consiste surtout en conseils de prudence; il porte des jugements sur les différents auteurs qu'il cite, exprime sa propre expérience, donne quelques recettes de sa composition ou qui lui ont été transmises par diverses personnes, tels un barbier de Castries, une dame de Montignac, un moine; citons enfin deux formules de conjuration, en latin, auxquelles Aldebaldi accorde foi.

La méthode d'adaptation et de traduction de Stephanus Aldebaldi. — L'édition du IV^e traité de la Chirurgie et du texte des auteurs cités, en regard, fait apparaître la méthode d'adaptation et de traduction de Stephanus Aldebaldi.

Son exposé reprend souvent, mot pour mot, les phrases latines de ses inspirateurs, et le rapprochement permet de distinguer les termes calqués sur le latin et ceux qui viennent de la langue populaire.

CHAPITRE III

LA CHIRURGIE DE STEPHANUS ALDEBALDI

Le plan de la Chirurgie présente deux nouveautés : la division de l'ouvrage en sept traités et la place de l'exposé anatomique en tête de l'œuvre. Lanfranc, pris pour modèle par Aldebaldi, a divisé sa chirurgie en cinq traités et a disséminé ses descriptions d'anatomie dans différents chapitres de son œuvre.

Cette innovation dans la méthode de l'exposé chirurgical est sans doute montpelliéraine. Bernard de Gordon établit son *Lilium medicine* en sept *particule*, Guy de Chauliac ordonne sa grande chirurgie en sept traités. Henri de Mondeville, élève de Lanfranc, prévoit cinq traités seulement, mais, ayant enseigné l'anatomie à Montpellier au début du XIV^e siècle, il rassemble ses descriptions anatomiques au premier traité, comme le fera également Guy de Chauliac.

Traité I : l'anatomie. — L'anatomie de Stephanus Aldebaldi est sommaire; elle n'est donnée qu'en vue de la pratique.

Traité II : le traitement des plaies. — Le traitement des plaies qu'il préconise est celui de Lanfranc : pansement avec des emplâtres doux. Il rejette le pansement semi-antiseptique au vin recommandé par Théodoric. Il suture les intestins tranchés, suivant la technique de Lanfranc, de façon que le fil ne passe pas sur les lèvres de la plaie.

Traité III : les abcès et les tumeurs. — Les abcès et les nombreuses tumeurs sont classés selon les humeurs qui les engendrent. L'incision est pratiquée lorsque les médicaments ne parviennent pas à les guérir. L'opération de la hernie aqueuse consiste à placer un séton, ou un fausset de barrique, afin de permettre l'évacuation de l'eau. La hernie intestinale est réduite suivant la technique de Lanfranc; après avoir écarté la tunique élythroïde, on cautérise jusqu'à l'os; cette méthode permet de sauvegarder les vaisseaux spermatiques.

Traité IV : les maladies de peau et les ulcères. — L'essentiel de ce traité est consacré à la dermatologie.

Traité V : les maladies particulières à certaines régions du corps. — L'opération la plus importante est l'extraction du calcul vésical pour laquelle, seule, la taille périnéale est mentionnée; mais cette technique est délicate et Aldebaldi ne conseille pas de la pratiquer.

Traité VI : les fractures et luxations.

Traité VII : antidotaire. — La Chirurgie d'Aldebaldi se termine par un antidotaire. La matière médicale des quelques trois cents recettes, contenues dans toute l'œuvre, est fort riche; elle comprend des substances minérales (parmi lesquelles de nombreux sels), végétales et animales (tout particulièrement des insectes).

Les instruments de chirurgie utilisés par Stephanus Aldebaldi. — Les divers instruments de chirurgie utilisés par Stephanus Aldebaldi peuvent être regroupés, décrits et définis en fonction de leur utilisation : les aiguilles (aiguille à suture et aiguille à cataracte); les canules, les drains et les mèches; les fers à cautériser dont les dessins ont été reproduits d'après l'édition de Lanfranc parue à Venise en 1499; le trépan et la tarière; les tenailles.

Les plantes et leurs propriétés. — Les nombreuses plantes nommées dans l'ouvrage de Stephanus Aldebaldi (trois cents environ) sont rassemblées dans l'ordre alphabétique du nom français moderne, suivi du nom latin et de la famille (Linné); les différentes formes sous lesquelles est citée chaque plante, dans le texte, sont données à la suite, avec un bref exposé des propriétés thérapeutiques de celle-ci.

CHAPITRE IV

LA LANGUE DE LA CHIRURGIE DE STEPHANUS ALDEBALDI

Si l'on connaît plusieurs traductions provençales d'ouvrages médicaux latins exécutées au XIII^e siècle, telle la *Practica* de Roger de Salerne traduite en vers par Raimon d'Avinho, le traité d'Aldebaldi semble bien être le premier ouvrage chirurgical composé et écrit directement en langue d'oc.

La chirurgie de Stephanus Aldebaldi nous est connue par une transcription faite, au XV^e siècle, par un copiste français, qui a altéré la langue originale; autant que l'on puisse en juger à travers ces francisations, cette langue est plutôt archaïsante : un seul mot présente une finale féminine en -o; la solidité des consonnes finales, quelques exemples de rhotacisme sont autant de traits de la langue d'oc centrale. La déclinaison de l'article et du nom est parfois respectée; mais l'usage moderne l'emporte le plus souvent. Les formes verbales sont très mêlées; on ne remarque point l'emploi fréquent de l'imparfait du subjonctif, trait caractéristique de la langue d'oc, à partir du XIV^e siècle.

Le vocabulaire de Stephanus Aldebaldi, ainsi que le met en évidence l'étude du IV^e traité, se compose, d'une part, de mots latins à peine adaptés à la langue d'oc, et, d'autre part, de termes populaires désignant généralement des réalités plus concrètes. Les mots « calqués » sur le latin sont surtout des noms (*addicion*, *adhustion*, *corrosion*, *defedation*, *malicia*, *profunditat*, etc.); parfois l'auteur explique ces termes savants par leur synonyme en langage populaire : *cicatrise id est cretze*, *gibbositat id est bonha*.

Parmi les mots de langue d'oc, certains sont employés à l'exclusion de toute forme savante dérivée du latin; le meilleur exemple à cet égard est celui du mot *brac* (pus) et de ses dérivés *bragos* et *bragueiar*.

Pour quelques mots enfin, il n'y a aucun équivalent savant ni même latin ; tel est le cas de *brolhaduras*, par exemple, qui désigne des petites pustules.

ÉDITION COMPLÈTE
DE LA CHIRURGIE EN LANGUE D'OC
DE STEPHANUS ALDEBALDI

L'ouvrage, divisé en traités, doctrines et chapitres par son auteur, a été subdivisé en paragraphes, correspondant aux éléments de son exposé. La présentation de l'édition permet en outre de reconnaître au premier abord l'énoncé des recettes.

Les références aux auteurs cités (quatre cent cinquante environ) ont été identifiées. Elles donnent la possibilité d'établir la comparaison que l'édition du IV^e traité a montrée nécessaire pour l'étude de la langue de Stephanus Aldebaldi.

GLOSSAIRE

Le glossaire est un inventaire spécialisé : les mots usuels et les termes dont la forme et le sens étaient ceux du français, tels que substance, n'ont pas été relevés. Au contraire, quand ces mots étaient suivis d'un qualificatif et formaient avec celui-ci une expression ayant un sens technique, il convenait de les recueillir.

Tous les termes médicaux et chirurgicaux y figurent, même lorsque leur sens est évident (par ex. cartillage), afin de pouvoir mesurer, à la seule lecture du glossaire, l'étendue du vocabulaire scientifique de l'auteur. Les plantes, précédemment énumérées dans l'ordre de leur nom français, apparaissent ici avec leur dénomination en langue d'oc ; la traduction renvoie aux termes de la liste qui en a été dressée.

Les mots enfin sont définis selon l'usage que Stephanus Aldebaldi en a fait : ainsi *adoubar* (arranger, réparer) signifie sous sa plume, « panser », pour une plaie ; « poser un appareil », pour une fracture. Le glossaire met donc en évidence les idiotismes de l'auteur, qui sont peut-être ceux de la langue médicale du XIV^e siècle à Montpellier.
